

de la scène à l'écran

personnages célèbres



1894-1977

Yvonne Printemps



qui, à la ville s'appelait Yvonne Wigniolle, fut la meilleure des divas d'opérette. Elle apparut sur scène à l'âge de 14 ans dans une revue de Paul-Louis Flers à la Cigale. Sacha Guitry devint son mari et créa pour elle 34 pièces en vers libres ou prose. Sa carrière fut essentiellement théâtrale.

Elle ne tourna que dans 9 films et la plupart aux côtés de Pierre Fresnay, avec qui elle forma un couple inséparable. Son plus grand succès restera une opérette intitulée «Trois valses», film réalisé en 1938 par Ludwig Berger.

1917-1970

Bourvil



nom d'artiste d'André Robert Raimbourg – dut d'abord sa notoriété à la radiophonie. Sous ses airs de paysan benêt, il a su conquérir le public français. L'homme incarnait la sincérité et la générosité même. Au théâtre, il excella dans des opérettes à succès telles que «La Bonne Hôtesse» (1946) ou «La Route Fleurie» (1952). Comédien d'instinct, Bourvil interprétera à l'écran de nombreux rôles comiques dans des films comme «Le Corniaud» (1964) ou «La Grande Vadrouille» (1966).

1944-1986



Coluche pseudonyme de Michel Colucci – fils d'un immigré italien, figure parmi les plus grands comiques du siècle. Son humour est souvent fondé sur l'utilisation d'un langage excessif. Très présent sur les ondes et sur la scène, il s'essaya au cinéma dans des rôles comiques («L'Aile ou la Cuisse», 1976) et dramatiques («Tchao Pantin», 1983). Mais derrière ce personnage volontiers trublion se cachait une grande âme. On n'oubliera pas l'opération «Restos du cœur» qui, lancée en 1985, lui survit aujourd'hui.



Fernandel

1903-1971

de son vrai nom Fernand, Joseph, Désiré Contandin, issu d'une famille d'artistes amateurs, fait ses débuts dans les bals et cafés-concerts avant de faire son entrée à Bobino en 1928. A 25 ans, il est déjà une vedette. C'est le cinéma qui le rendra populaire. Il tourna dans plus de 150 films dont certains resteront des monuments du cinéma français. Ce sont notamment les films de Marcel Pagnol («Angèle», 1934; «Topaze», 1950) et de Julien Duvivier («Don Camillo», 1952).



1906-1975

Joséphine Baker

danseuse de la «Revue Nègre» présentée à Paris en 1925, paraîtra dans 5 films, notamment «Zou-Zou» (1934) avec Jean Gabin; puis «Princesse Tam-Tam» (1935) et «Fausse Alerte» (1939). Mais sa carrière cinématographique sera courte; elle ne retrouve pas à l'écran les succès qu'elle connaît sur la scène.

1921-1991



Yves Montand

a commencé sa carrière comme chanteur de music-hall. Il triomphe à Paris, et ses tournées à l'étranger le mènent des pays de l'Est aux États-Unis. Au cinéma H.-G. Clouzot révélera le talent de l'acteur dans «Le Salaire de la peur» (1953) mais c'est de sa rencontre avec Costa-Gavras («Z», 1968; «L'Aveu», 1970) que date son véritable engagement. Il tourna aussi des fantaisies et des comédies douces-amères.

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

Joséphine Baker 1906 - 1975



Vente anticipée le 17 septembre 1994
à Castelnau-La-Chapelle (Dordogne)
**Vente générale dans tous les bureaux de poste
19 septembre 1994**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Réalisé par Miehe-Siran
d'ap. photos © Keystone/Sygma
Imprimé en héliogravure
Format vertical 22 x 36
50 timbres à la feuille

Joséphine Baker **1906 - 1975**

"Alors entre en scène un personnage étrange... qui marche les genoux pliés, vêtu d'un caleçon en guenilles et qui tient du kangourou boxeur et du coureur cycliste." Ainsi le journal *Candide* décrit-il, en octobre 1925, la révélation de la dernière "Revue nègre". Joséphine Baker a presque 20 ans : elle est née en 1906, à Saint Louis, aux Etats-Unis. Elle vient d'arriver à Paris, avec la compagnie "Black Birds". Le public du théâtre des Champs-Élysées découvre, médusé, cette splendide fille presque nue, qui chante d'une voix suave et danse sur un rythme stupéfiant. D'aucuns crient au scandale et à la lubricité, mais tout Paris se bouscule.

La silhouette sculpturale de Joséphine Baker restera à jamais attachée aux années folles, période où les Français oublient la Grande Guerre en se jetant dans l'insouciance et la création. Paris est alors le centre de toutes les audaces culturelles, et Montparnasse le quartier où tout se passe. Cocteau et Aragon tiennent salon au Jockey. Picasso discute littérature avec Henry Miller. Les "jazz bands" se déchaînent dans les cabarets. Coco Chanel habille les femmes de bleu marine et de blanc - "comme les écoliers", s'indignent les tenants du bon goût. Et Joséphine Baker promène sa panthère en laisse à la terrasse des cafés...

Artiste de music-hall, elle s'est aussi consacrée au cinéma. A l'époque du muet, d'abord, dans deux films tournés en 1927 par Mario Nalpas : *La Revue des revues* et *La Sirène des Tropiques*. Puis, après l'arrivée du parlant, dans *Zou-zou* de Marc Allégret, avec Gabin (1934); *Princesse Tam-tam* (1935) et *Fausse alerte* (1939), où elle tient un rôle de second plan. Sa carrière à l'écran, exclusivement française, s'est arrêtée là. Sans doute le cinéma n'a-t-il pas su lui proposer des rôles sortant de l'exotisme facile où la cantonnait sa peau noire.

Joséphine Baker a consacré la fin de sa vie aux nombreux enfants qu'elle avait adoptés et au milieu desquels elle vivait dans son château des Milandes, en Périgord. Près de vingt ans après sa mort, en 1975, sa plus célèbre chanson, qui fit les grandes heures du casino de Paris, est encore sur beaucoup de lèvres : "J'ai deux amours, mon pays et Paris"....

«Alors entre en scène un personnage étrange... qui marche les genoux pliés, vêtu d'un caleçon en guenilles et qui tient du kangourou boxeur et du coureur cycliste.»

Ainsi le journal «Candide» décrit-il, en octobre 1925, la révélation de la dernière «Revue nègre.»

Joséphine Baker

a presque 20 ans : elle est née en 1906, à Saint-Louis, aux Etats-Unis. Elle vient d'arriver à Paris, avec la compagnie «Black Birds». Le public du théâtre des Champs-Élysées découvre, médusé, cette splendide fille presque nue, qui chante d'une voix suave et danse sur un rythme stupéfiant. D'aucuns crient au scandale et à la lubricité, mais tout Paris se bouscule.

1906 1975

Artiste de music-hall, elle s'est aussi consacrée au cinéma. A l'époque du muet d'abord, dans deux films tournés en 1927 par Mario Nalpas : «La Revue des revues» et «La Sirène des Tropiques». Puis, après l'arrivée du parlant, dans «Zou-zou» de Marc Allégret, avec Gabin (1934); «Princesse Tam-tam» (1935) et «Fausse alerte» (1939), où elle tient un rôle de second plan. Sa carrière à l'écran, exclusivement française, s'est arrêtée là. Sans doute le cinéma n'a-t-il pas su lui proposer des rôles sortant de l'exotisme facile où la cantonnait sa peau noire.



La silhouette sculpturale de Joséphine Baker restera à jamais attachée aux années folles, période où les Français oublient la Grande Guerre en se jetant dans l'insouciance et la création. Paris est alors le centre de toutes les audaces culturelles, et Montparnasse le quartier où tout se passe. Cocteau et Aragon tiennent salon au Jockey. Picasso discute littérature avec Henry Miller. Les «Jazz bands» se déchaînent dans les cabarets. Coco Chanel habille les femmes de bleu marine et de blanc - «comme les écoliers», s'indignent les tenants du bon goût. Et Joséphine Baker promène sa panthère en laisse à la terrasse des cafés...

Joséphine Baker a consacré la fin de sa vie aux nombreux enfants qu'elle avait adoptés et au milieu desquels elle vivait dans son château des Milandes, en Périgord. Près de vingt ans après sa mort, en 1975, sa plus célèbre chanson, qui fit les grandes heures du casino de Paris, est encore sur beaucoup de lèvres : «J'ai deux amours, mon pays et Paris»...



Rosane Jubert